

BON VENT !

L'AUTOBIOGRAPHIE D'UN FASCINANT PERSONNAGE

de Georges Pernoud

Tous les Vendredis, les très nombreux amateurs de «THALASSA» peuvent découvrir le visage au sourire bienveillant de Georges Pernoud qui présente, dans un langage accessible à tous, un reportage sur un des multiples sujets relatifs à la mer.

L'enfance chaotique de Georges.

Le 11 août 1947, il voit le jour à Rabat au Maroc. Dès sa petite enfance, pour raison de santé, il doit respirer l'air de la montagne. Il est donc envoyé à deux cents kilomètres de chez lui, dans le Moyen Atlas où il découvre la neige et l'usage des skis pour aller à l'école. Il ne souffre pas vraiment de l'éloignement des siens, faisant déjà preuve d'une faculté d'adaptation peu commune, qui lui sera souvent utile plus tard.

En 1958 commencent les attentats au Maroc, ce qui amènera la famille à s'installer en France, plus précisément à Paris où son père se trouve au chômage. Heureusement, un parent confie à la mère de Georges la gestion d'un hôtel, ce qui assure un revenu au foyer. Le père utilise son temps libre à écrire des livres puis trouve enfin un emploi à l'Agence France Presse.

Quant à Georges, élève peu motivé, sa scolarité se déroule en différents endroits : Asnières, Gien puis Yvetot en Normandie où, à la fin de l'année scolaire, à la surprise générale, il obtient le Prix d'excellence. Ce qu'ignorent ses parents, c'est que ce prix a été obtenu par diverses combines, antisèches

et complicités de copains ! L'entourage du soi-disant bon élève le verrait bien suivre les traces des brillants intellectuels de la famille : Jean son père, homme d'une immense culture ; Georges son oncle et parrain, auteur de plusieurs livres et cofondateur de Paris-Match ; et surtout ses deux tantes, l'une, Régine, spécialiste mondiale du Moyen-âge ; l'autre, Laurence Pernoud, fascinant personnage, auteur du best-seller «J'attends un enfant» traduit en soixante-dix langues. Mais Georges n'a pas une vocation d'intellectuel. Ce qui l'intéresse, c'est la photo et la caméra. Il poursuit néanmoins sa scolarité ; et en classe de philo, un professeur lui fait découvrir le plaisir de la lecture en lui confiant «L'étranger» d'Albert Camus. C'est une révélation qui l'amène à s'intéresser enfin à tous nos grands écrivains. Après la lecture, c'est le cinéma qui passionne Georges. Aussi est-il très satisfait d'être embauché en Janvier 1968, comme caméraman dans une équipe chargée de reportages pour le Journal télévisé.

Enfin la vie active.

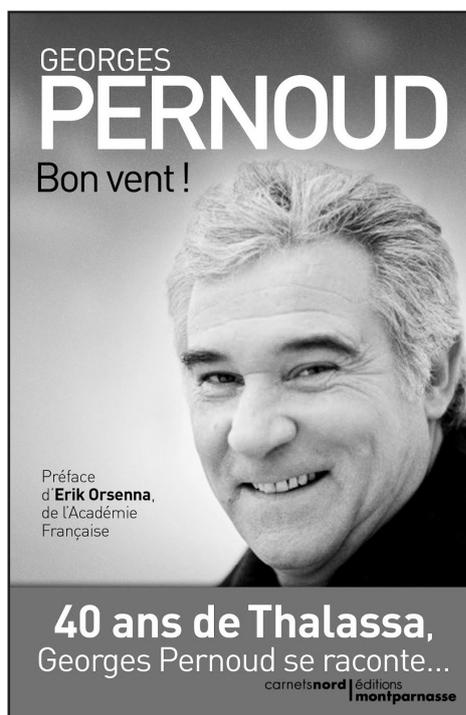
Son métier amène Georges à parcourir le monde entier. Des très nombreux endroits où il a opéré, on retiendra Paris, où il couvre la révolte étudiante de mai 1968 ; l'Ethiopie où il accompagne le célèbre vulcanologue Haroun Tazieff pour filmer les laves rougeoyantes d'un dangereux volcan ; Chypre où il côtoie Léon Zitronne.

LIVRE

Le 7 juillet 1973, Georges épouse Monique, rencontrée au cours d'un tournage ; et quelques jours après, embarque en tant que cameraman pour couvrir la course autour du monde à la voile. Départ de Portsmouth en Angleterre pour une arrivée quarante-cinq jours plus tard à Cape Town en Afrique du sud. L'équipée s'avère cauchemardesque : voiles qui tombent à l'eau, toilettes inutilisables, chaleur étouffante près de l'équateur, panne de radio et, pour finir tempête, avec des vagues de huit mètres de haut... «*Je suis malade à crever*», avoue Georges à la fin du périple. Va-t-il pour autant être dégoûté de la navigation ? Au contraire, il ne pense qu'à repartir. Créer une émission sur la mer devient pour lui une obsession. Il envisage plusieurs titres : «La mer», «Vagues», «Ecume»... et en parle à son père, imprégné de culture hellénique, qui propose «Thalassa». Le nom est trouvé.

En juin 1975, lors d'une conférence de rédaction à FR3, Georges apprend que la chaîne cherche à créer une petite émission pour faire face au journal télévisé du samedi. Il propose aussitôt à Maurice Cazeneuve, directeur des programmes, d'animer «Thalassa, le magazine de la mer». Le projet est accepté, l'émission sera mensuelle et d'une durée de trente minutes. Elle démarre par trois reportages tournés à Marseille : «Le poids de la mer» avec le travail des hommes-grenouilles, «L'initiation à la voile» et «Le sauvetage». Les réactions de la presse sont enthousiastes. Aux commandes de l'émission, en tant que producteur, Georges établit quelques règles de base pour son équipe : une lumière de qualité, des commentaires compréhensibles pour tous et uniquement des images en

couleur. Après quelques mois, le nouveau directeur des programmes, Jean-Marie Cavada, très satisfait de «Thalassa», décide que l'émission deviendra hebdomadaire. Un peu plus tard, qu'elle passera à quarante puis cinquante minutes. Aujourd'hui, sa durée est de cent-dix minutes et on totalise mille six-cents émissions. On notera qu'à la suite du naufrage de l'Amoco Cadiz en 1978, dont la cargaison de fuel répandue dans la mer polluera quatre-cents kilomètres de côtes bretonnes, «Thalassa» s'assigne pour mission de renforcer son rôle en matière de protection de l'environnement et de sécurité dans la navigation. Ce qui amènera, par exemple, les autorités maritimes à créer «Le rail d'Ouessant» pour réguler la circulation des bateaux.



Aujourd'hui Georges Pemoud est un homme heureux. Toujours en activité, il retrouve aussi très souvent d'autres amoureux de la mer, tels que Kersauson, personnage haut en couleur ou l'Académicien Erik Orsenna, auteur de la préface du présent livre. Il est aussi en contact avec tous ceux qui ont participé à ses émissions : «Thalassa» bien sûr, mais aussi «Planète Thalassa» et «Faut pas rêver» qu'il a lancée en 1990. Les retrouvailles ont lieu le plus souvent au Vaisseau amiral de «Thalassa» amarré au pied du siège de France Télévisions en prolongement des jardins Citroën.

Sur le plan familial, c'est aussi le bonheur. Il est toujours amoureux de Monique, son épouse et fier de ses deux filles. L'aînée, Fanny, journaliste puis réalisatrice, mère d'une petite Maéj ; la cadette Julie, chargée de production. Enfin, après le décès de ses parents, Georges s'est rapproché de ses beaux-parents vivant en Dordogne qui le considèrent comme un fils.

Georges CHABANET

«BON VENT» de *Georges PERNOUD*,
Editions LE CLUB, le grand livre du mois.
(Août 2015) 300 pages. 19 €